

Roy, J. (2006). *Les logiques sociales et la réussite scolaire des cégépiens*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval et Éditions de l'IQRC

Jean-Denis Moffet

Volume 34, numéro 3, 2008

La recherche sur la pédagogie de l'enseignement supérieur. Où en sommes-nous ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029531ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029531ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Moffet, J.-D. (2008). Compte rendu de [Roy, J. (2006). *Les logiques sociales et la réussite scolaire des cégépiens*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval et Éditions de l'IQRC]. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(3), 784–785.

<https://doi.org/10.7202/029531ar>

directeur. Des exemples, des tableaux, des citations et des témoignages mettent en lumière le fait qu'un mémoire s'inscrit dans une pratique scolaire balisée assurant sa recevabilité. À cet égard, la première partie se clôt sur un survol des techniques qualitatives et quantitatives, exposant en quelques pages l'efficacité, les aléas, les limites et les transpositions entre disciplines de ces approches. Des exemples de questionnaires, de variables et d'interprétations donnent une idée juste de ce qu'elles impliquent. L'étudiant prendra conscience que la recevabilité de son travail passera par sa capacité d'appropriation des critères de la scientificité qui lui est demandée.

La deuxième partie permet d'entrer dans le *vif du sujet*: recension des écrits, établissement de la problématique et du plan, analyses, rédaction, soutenance orale... En ce sens, cette partie est très pratique, mais moins significative que la première sur le plan de la synthèse, sachant qu'on peut trouver nombre d'ouvrages sur les méthodes de travail intellectuel (ne serait-ce que les documents normatifs institutionnels). Ce qui est particulier avec cette parution, et ce qui nous apparaît être une première, est ce trajet qui va des idéologies paradigmatiques aux exercices des plus concrets avec extraits, questionnaires et corrigés. Cette approche déductive joint dans le même ouvrage le fond et la forme, au-delà des particularismes institutionnels, et permet à l'étudiant un travail autonome à partir d'une bonne vision d'ensemble, riche d'exemples et de témoignages réels.

DOMINIQUE LAFLEUR  
Université de Montréal

Roy, J. (2006). *Les logiques sociales et la réussite scolaire des cégépiens*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval et Éditions de l'IQRC.

Cet ouvrage a comme objectif de faire connaître certains déterminants sociaux pouvant expliquer la réussite scolaire des cégépiens. L'auteur cherche à comprendre leur rapport à la société et à expliquer les logiques sociales qui influencent leur cheminement scolaire.

L'ouvrage se divise en cinq chapitres. Le premier s'attarde à la notion de réussite et explique le rôle que joue le système de valeurs des individus dans les relations sociales, tout en exposant le cadre théorique de référence qu'est le modèle d'écologie sociale. Le second chapitre trace un portrait des jeunes. On y expose que leur réalité est bien différente des mythes qui perdurent sur leur conduite, à savoir que les études ne les intéressent pas. Au contraire, la réussite et le savoir constituent les valeurs les plus importantes à leurs yeux. Le troisième chapitre présente les principaux déterminants de la réussite scolaire. On observe que les valeurs liées à l'importance du rendement scolaire constituent les facteurs les plus déterminants pour la réussite. Pour ce qui est de la persévérance, les variables reliées à l'adaptation au cégep et l'influence du réseau familial sont des facteurs importants. Au quatrième chapitre, l'auteur présente deux valeurs phares des étudiants : le prag-

matisme et la tolérance. Ensuite, il expose cinq logiques sociales qui expliquent le comportement des étudiants, dont, principalement, l'existence d'une culture commune à tous les cégépiens et leur conception du travail rémunéré comme forme d'insertion sociétale. Enfin, le dernier chapitre propose des pistes d'intervention pour favoriser la réussite. Trois concernent les cégéps : il s'agit d'en faire des lieux de culture du savoir et des milieux de vie stimulants, susceptibles de favoriser le développement de l'autonomie et l'orientation des étudiants. Les autres pistes concernent les relations entre enseignants et étudiants et la conciliation travail études. Enfin, il souligne le rôle important que pourraient jouer les parents dans le soutien de la réussite.

L'intérêt de cet ouvrage réside dans le fait que l'auteur cherche à expliquer de façon objective le comportement des jeunes à partir de leurs valeurs, de ce qu'ils sont, et non d'une perception des adultes. Il en vient ainsi à bien mettre en évidence que les jeunes participent à la vie sociale et que la réussite fait partie de leurs valeurs, mais elle n'est pas univoque : elle peut prendre différentes voies. Un autre intérêt est celui d'amener les gens à écouter et à comprendre les jeunes avant de les juger. Le fait de proposer des pistes d'interventions est aussi un élément positif de l'ouvrage. Toutefois, dans ces propositions, il existe certaines imprécisions quand on parle de jeunes à risque : on aurait souhaité que les caractéristiques de ceux-ci soient plus claires et mises en lien avec celles que l'on retrouve dans d'autres études sur le sujet. En conclusion, on peut affirmer que cet essai apporte une contribution importante à l'analyse des valeurs des jeunes et de leur lien avec la réussite. Il ouvre des horizons pour amener les intervenants à considérer que plusieurs facteurs extérieurs à l'intervention scolaire peuvent influencer la réussite, comme les caractéristiques des étudiants et leur rapport à la société.

JEAN-DENIS MOFFET  
Conseil supérieur de l'éducation

Semprini, A. (2007). *Analyser la communication 2 : comment analyser la communication dans son contexte socioculturel*. Paris, France : L'Harmattan.

Près d'une décennie après la parution d'*Analyser la communication*, sous la direction d'Andrea Semprini, ce recueil de quatorze articles vise à analyser – comme son sous-titre l'indique – la communication dans son contexte socioculturel.

Pour analyser diverses sphères de la communication tels que les médias d'information (télévision, presse), les nouveaux phénomènes communicationnels (Internet, jeux vidéo), les timbres de l'époque coloniale, l'espace commercial et la publicité, les auteurs utilisent la sociosémiotique. Définie comme une *branche de la sémiotique*, la sociosémiotique *s'occupe de la discursivité sociale ou bien, dans une version légèrement différente, de la dimension sociale de la discursivité* (p. 13).

À la fois théoriques et pratiques, les contributions en font ressortir des thèmes fort pertinents. Ainsi, en soulignant la place de la publicité, et l'évolution de son